

Comment nous
avons vécu
l'appel de Dieu
à la mission

ALLONS-Y!

Un encouragement pour l'église dans sa mission mondiale

La porte s'ouvre
pour annoncer la
Bonne Nouvelle
aux Ingessanas

Volume 1, numéro 2



**ÉTHIOPIE : SA
LONGUE HIS-
TOIRE D'ENVOI ET
DE SOUTIEN DES
MISSIONNAIRES**

SIM

SOMMAIRE

- 03 - L'influence croissante du Bureau est-africain
- 04 - Comment nous avons vécu l'appel de Dieu à la mission
- 05 - Suis-je sur le bon chemin ?
- 06 - L'Éthiopie et la mission mondiale
- 07 - Actualités : La Bible est vivante et accessible
- 08 - Les peuples du monde : les Ingessanas



Comment nous avons vécu l'appel de Dieu à la mission

Il y a quinze ans, un an après le lycée, je rêvais de devenir comptable. Mais Dieu me formait pour son service.



L'Éthiopie et la Mission Mondiale

Lorsque je suis convaincu que Dieu guide mes pas et vis en obéissance à sa Parole, je peux Lui demander sa direction et découvrir la façon dont Il veut que je le serve.

© 2016 **ALLONS-Y !**

ALLONS-Y ! est une publication trimestrielle dont l'objectif est de sensibiliser et d'inspirer les églises africaines et leurs membres pour l'œuvre missionnaire de Dieu dans le monde et de leur offrir des ressources pour faciliter leur implication dans cette œuvre.

www.allons-y-afrique.com

Rédactrice en chef : Marie-Angèle Balandele - redactrice@sim.org

Pour le complément de cette revue en anglais, contactez :

afrigo_english@sim.org

Conception : Shelby Hunt et John Stuart

Normalement, des photographies « libres de droits » ont été sélectionnées. En cas de préoccupation de sécurité, un pseudonyme est emprunté.

Afrique de l'Est :

P.O. Box 5966,
Addis Ababa, Ethiopia.
Tél: +251 911 206 530
East-Africa.Office@sim.org

Afrique de l'Ouest :

08 BP 886, Abidjan 08,
Côte d'Ivoire.
Tél: +225. 22.44.70.09
westafricaoffice.personnel@sim.org

SIM Afrique Australe :

P.O. Box 30027
Tokai, Cape Town 7966, South Africa
Tél: (27) 21 – 7153200
za.enquiries@sim.org



Dédicace du Nouveau Testament en tamajaq

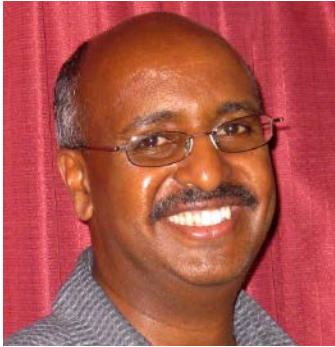
Durant de longues années, « la mission » signifiait l'envoi de missionnaires de l'Ouest vers le restant du monde. Maintenant, le Seigneur appelle des chrétiens de partout en Afrique pour partager la Bonne Nouvelle du salut par la repentance et la foi en Jésus-Christ.



Peuples du monde : Les Ingessanas

Un des groupes qui se réfugient à Mabaan au Soudan du Sud, s'appelle les Ingessanas, une nation qui n'a jamais été vaincue.

L'INFLUENCE CROISSANTE DU BUREAU EST-AFRICAIN



J'ai été époustoufflé lorsque le Bureau d'envoi est-africain m'a demandé de devenir membre de son conseil d'administration en septembre 2012. Je ne m'attendais pas à ce que cela puisse arriver.

C'est bien connu dans notre coin du monde, que SIM ne travaille qu'avec l'Église éthiopienne Kale Heywet (EKHC), la dénomination qu'elle a aidé à établir. À ma connaissance, elle ne travaille pas et n'a jamais travaillé avec d'autres dénominations. Et il se trouve que j'appartiens à une autre dénomination. En tant que Baptistes, nous n'avons jamais eu de lien quelconque avec SIM. Quelle énorme surprise en tant qu'Éthiopien (et pas comme expatrié), d'être invité à siéger au conseil d'administration du Bureau est-africain de SIM !

Puis, j'ai découvert quelque chose que je n'ai jamais imaginé. Il y en avait d'autres comme moi, des nationaux d'autres dénominations, invités à siéger au conseil : un frère de l'Église luthérienne, un autre d'une dénomination liée aux Mennonites, une sœur d'une église évangélique internationale, un couple provenant d'une dénomination charismatique indépendante, et ainsi de suite. C'est la première fois que j'ai entendu, vécu et vu une organisation missionnaire forte et de longue expérience comme SIM, qui non seulement s'ouvre et inclut des nationaux, mais leur permet aussi de la diriger !

Au début, je ne m'en suis pas rendu compte, mais avec le temps qui passe, j'ai eu

l'impression que SIM, par le biais de son Bureau est-africain, est devenue plus éthiopienne, plus « la nôtre ». Elle a réussi à influencer de manière dynamique des églises, des ministères et des organisations missionnaires en Éthiopie, de sorte que ces derniers aient un plus grand cœur pour la mission. SIM, à son tour, se laisse influencer par eux pour devenir plus pertinente.

Mais ce qui est d'autant plus remarquable, c'est ce que ce changement à l'intérieur de SIM a créé dans la nation éthiopienne. Juste six mois après que le Bureau est-africain est devenu entièrement fonctionnel, il a contribué à l'initiative de fonder le Réseau éthiopien pour la mission mondiale. Un réseau autochtone de presque 20 dénominations, ministères et organisations missionnaires, ce réseau a commencé avec la vision de faciliter l'envoi de missionnaires éthiopiens, car l'Éthiopie se transforme de « champ missionnaire » en « pays d'envoi missionnaire ». Les membres du réseau ont commencé à se réunir chaque mois, ce qui les a aidés à faire connaissance les uns des autres et à créer des partenariats dans leurs ministères.

Un des excellents accomplissements de ce réseau a été l'organisation d'une consultation nationale sur la mission, qui a suscité chez les responsables d'églises éthiopiennes, un désir de s'impliquer dans l'évangélisation du monde. Le deuxième accomplissement, qui est plus important encore, est l'assistance aux membres du réseau à devenir partenaires dans le ministère, à partager leurs ressources et même à collaborer dans l'envoi de missionnaires dans d'autres cultures et pays.

Lorsque je regarde le changement au sein de SIM et ses répercussions en Éthiopie, je dois dire qu'il s'agit plutôt d'une avancée spirituelle que d'un simple changement de

structure. À cette époque de transformation mondiale fulgurante, je crois que SIM est au premier rang, répondant humblement à l'appel de Dieu d'accueillir le « nouveau vin » du Royaume de Dieu et de le servir fidèlement aux mourants et aux perdus, afin que des myriades de personnes de tous horizons, de toutes tribus et nations puissent devenir

disciples de Christ.

C'est ma prière que la famille SIM et ses responsables continuent de tenir haut le flambeau jusqu'à ce que le Corps tout entier de Christ soit mobilisé pour aller dans le monde entier pour Christ. Amen !

Par le Dr Samuel Kebraab, Membre du conseil d'administration du Bureau est-africain.

Voilà quelques prétextes trop souvent utilisés pour désobéir et manquer l'appel de Dieu :

1) Je n'ai pas reçu d'appel missionnaire.

- FAUX ! Nous sommes tous appelés : « Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création » (Mc 16.15).

2) Je dois m'occuper de ma famille qui a besoin de moi.

- C'est vrai que Dieu veut que nous aimions nos parents et nos enfants, mais il dit clairement qu'en premier lieu, nous devons lui obéir. « Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mat. 10.37).

3) Dieu peut m'utiliser ici.

- C'est vrai que Dieu demande à certains de rester là où ils se trouvent afin d'être le sel et la lumière autour d'eux. Si Dieu vous demande de partir, ne restez pas ; si Dieu vous demande de rester, ne partez pas.

4) Je n'ai pas assez d'argent pour aller et je ne peux pas en trouver davantage.

- Le missionnaire Hudson Taylor a dit : « Le travail de Dieu effectué à Sa manière ne manquera jamais de sa provision. » Pour sa part, Jésus a affirmé que : « l'ouvrier mérite sa nourriture. » (Mat. 10.9-10).

5) Le champ missionnaire peut être dangereux !

- L'endroit le plus béni est au centre de la volonté du Seigneur. Jésus a dit : « Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Mc 8.25).

6) Je n'ai ni talents ni capacités particulières.

- « Aucun missionnaire n'a jamais été suffisamment qualifié pour servir Dieu, et tout missionnaire dont j'ai fait la connaissance se sent horriblement mal préparé pour la tâche qui l'attend. Vos capacités et vos compétences sont moins importantes sur le champ missionnaire que votre bonne volonté de servir les autres » Michäel Pettengill, Le rapport Aquila, sur Internet, le 28 février, 2013. Notez que l'apôtre Paul abonde dans le même sens en disant que : « C'est alors que je me plais dans les faiblesses... en effet quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor. 12.10).

Extrait de « La confirmation de l'appel à la mission », présenté par Watson Joseph, Consultant aux nouvelles initiatives de SIM Malawi, lors de la conférence « Bibliothèques pour pasteurs » à Mzuzu, Malawi en 2015.

COMMENT NOUS AVONS VÉCU L'APPEL DE DIEU À LA MISSION

par **Daniel Salamu**

Missionnaires originaires du Nigéria, Daniel et Malata Salamu servent Dieu au Burkina Faso



Il y a quinze ans, un an après avoir obtenu mon diplôme du lycée, j'étais plein de rêves de devenir comptable. Mais Dieu était en train de me former pour Son service. Mon appel à devenir missionnaire n'est pas venu par un rêve – je me souviens rarement de mes rêves. Au lieu de cela, mon appel est venu d'une conviction personnelle croissante.

Ma famille natale avait un faible revenu, et mon désir était donc de finir mon éducation universitaire, de commencer à travailler afin de pouvoir aider financièrement ma famille. Je poursuivais attentivement mon rêve avec beaucoup d'enthousiasme. Mais Dieu continuait à mettre Jeunesse en Mission (JEM) sur mon cœur et je ne pouvais pas m'empêcher d'y penser. Il semblait qu'Il me poussait à travailler avec l'Église, chose que je ne voulais pas faire. Je désirais, au contraire, trouver un emploi bien rémunéré afin de soutenir ma famille.

Ma lutte contre Dieu

Lorsque je me suis rendu compte que la question de JEM n'allait pas disparaître, j'ai décidé de m'y lancer pour voir ce que Dieu voulait me dire. J'espérais que cette tentative échoue, pour que je puisse continuer à poursuivre mon rêve de devenir comptable. Et cela semblait devoir échouer, car lorsque j'ai postulé en ligne et

payé les frais pour assister à l'école JEM au Togo, l'école a fermé ses portes! J'ai alors dit à Dieu : « Tu vois, je sais que je ne dois pas être missionnaire, et je crois que Tu me laisseras tranquille maintenant. »

Dieu est resté silencieux pendant quelques années. J'ai poursuivi mes études universitaires. J'étudiais la comptabilité en vue du diplôme national et j'aspirais à compléter deux ans d'études supplémentaires pour obtenir le diplôme national supérieur en comptabilité. Mais avant de pouvoir commencer les deux dernières années – en fait, avant la fin de mes deux premières années – j'ai vu une publicité pour un emploi de comptable / secrétaire à NEMI (l'Institut de Mission Évangélique du Nigéria). J'ai postulé pour ce poste, pensant qu'il serait bien payé. Cependant, le salaire était de beaucoup inférieur à celui que je gagnais à l'École polytechnique où je travaillais comme dactylographe. Je l'ai donc refusé.

Dieu a le dernier mot

Pourtant, le Seigneur a Ses propres moyens de nous traquer. Pendant environ un an, les responsables de NEMI me poursuivaient pour me convaincre d'accepter l'emploi. Ils venaient continuellement chez moi, mais je refusais d'y aller. Enfin, je suis allé en parler avec le principal pour savoir pourquoi ils continuaient à me rendre visite. La conversation s'est orientée vers une offre de complément de salaire pour le poste auquel ils m'invitaient. J'ai finalement accepté l'emploi.

Dieu m'a encore parlé de la mission par le révérend Kwang Yun Lee qui a aidé à confirmer l'appel de Dieu pour moi et a prié pendant un an afin que je démissionne de mon poste et que je m'inscrive à la formation missionnaire. Finalement, Dieu a obtenu mon attention et j'ai commencé la formation avec NEMI

pour devenir missionnaire.

Le Seigneur a pourvu à ma formation missionnaire supplémentaire en m'envoyant aux Philippines, en Corée du Sud puis au Burkina Faso. J'y suis allé en tant que célibataire. C'est là que j'ai rencontré Malata : nous sommes devenus amis et, par la suite, Dieu nous a conduits au mariage.

J'ai expliqué à Malata ce qu'il fallait pour être missionnaire, voulant voir si elle était prête à se joindre à moi dans ce noble appel. Beaucoup de personnes semblent penser que le service missionnaire est pour « les mendiants » ou pour ceux qui n'ont pas de bon emploi. Mais en réalité, les missionnaires ont la tâche la plus stratégique et la plus importante de toutes : servir le Roi des Rois ! Je ne savais pas que les grands-parents de Malata avaient été missionnaires ! Elle a dit « oui » au service missionnaire avant de dire « oui » à ma proposition de mariage !

Servir avec une grande joie

Aujourd'hui, Malata et moi sommes mariés depuis cinq ans et Dieu nous a énormément bénis en nous donnant deux enfants, Hadriel (5 ans) et Kirsten-Aurora (6 mois). Nous sommes au Burkina Faso depuis six ans, servant avec l'équipe SIM comme coordonnateurs de projets ainsi que dans le ministère « Défi jeunesse » (Teen Challenge) auprès des toxicomanes et des garçons de la rue, l'évangélisation, l'enseignement de l'anglais, les études bibliques et le ministère parmi les enfants.

Nous avons vu la gloire et la grâce de Dieu et nous avons connu la paix parfaite et la joie qui surpasse toute intelligence en faisant ce qu'Il nous a appelés à faire au Burkina Faso.

SUIS-JE SUR LE BON CHEMIN ?



Nous sommes tous appelés au salut par Dieu qui nous aime, selon son dessein (Rom. 8.28). Nous sommes tous appelés à vivre une vie sainte (1 Pi. 1.14-16), et à servir Dieu et les autres (Mc 8.35). « Nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Éph. 2.10) et la mission de Dieu est centrale à ces « œuvres », « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même... et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ » (2 Cor. 5.19).

Une fois convaincu de cet appel noble de Dieu, l'étude et l'obéissance à sa Parole et la prière fervente, aideront à découvrir sa direction et savoir comment Il veut que je le serve. Dans sa Parole, Dieu a promis à plusieurs reprises qu'Il nous conduira. De tout cœur, Il désire que je fasse sa volonté, beaucoup plus que moi je le désire, d'ailleurs ! Il m'a donné son Esprit Saint pour me conduire (Jn 16.13) et pour confirmer, par sa paix dans mon cœur, que je suis sur le bon chemin. De plus, Il m'a donné des capacités, des talents et des dons spirituels devant être développés et mis à son service. Sans faute, au grand jour du jugement, Il me demandera de quelle manière je les ai utilisés.

Un « appel », ou encore « la direction de Dieu » est unique et particulier à chaque chrétien, car Dieu a placé des qualités et caractéristiques uniques pour chacun. Tout ministère valable, qui portera du fruit, est basé sur des dons spirituels que Dieu a confiés à chaque chrétien. Un zèbre ne peut pas se comporter comme un lion, et un lion ne peut pas se comporter comme un bœuf. A chacun son rôle dans la nature et dans le Corps de Christ !

Pour découvrir quel est mon rôle, il est primordial que je découvre ce que Dieu a placé dans ma boîte à outils spirituels. Cela peut être découvert en lui demandant et en demandant aux chrétiens mûrs de mon entourage et qui m'observent exercer un ministère. Justement, si je n'exerce pas de ministère en ce moment, c'est le temps idéal d'aller voir les responsables de mon église et leur offrir mon temps et mon énergie ! En participant à une gamme de ministères, je découvrirai ce à quoi le Seigneur m'appelle.

À l'instar des disciples de Jésus qui ont gravité à ses côtés avant d'être envoyés en mission (Mc 3.14), me coller à lui pour pouvoir entendre sa voix (Mc 10.14, 27) est essentiel pour connaître sa volonté pour ma vie. En obéissant chaque jour à tout ce que je connais de sa volonté expliquée dans Sa Parole, le péché et l'égoïsme cesseront de m'empêcher de connaître la volonté du Seigneur. N'oublions jamais que Dieu révèle sa volonté uniquement aux chrétiens disposés à lui obéir entièrement.

Nulle vocation n'est plus honorable qu'une autre si nous mettons notre vie à la disposition du Seigneur et désirons lui obéir de tout cœur. Il « appelle » certains au ministère à plein temps, que ce soit dans une église locale ou sur le champ missionnaire, il « appelle » d'autres à travailler dans leur profession pour y être son témoin, fournir honnêtement des services et générer des revenus, afin non seulement de soutenir sa propre famille, mais aussi de financer la mission de réconciliation de Dieu dans le monde. Sans l'ombre d'un doute, il nous « appelle » tous à prier pour ce qui lui tient à cœur : l'envoi de moissonneurs dans sa moisson (Mat. 9.38 ; Lc 10.2). Quand la moisson est

prête, le fermier attentionné la laisse-t-il s'assécher et pourrir ? Bien sûr que non ! Notre implication, et celle de notre église locale, à la Grande Commission de Dieu rendent témoignage de la santé spirituelle de tous et de chacun.

Tout chrétien doit s'assurer qu'il investit son temps, son énergie et son argent dans le ministère, l'église et l'emploi que Dieu a choisis pour lui à chaque moment de sa vie. Si vous discernez que l'Esprit de Dieu vous conduit vers le champ missionnaire, il est indispensable de vivre premièrement cet « appel » dans le cadre de votre église locale. Même l'apôtre Paul, auquel Jésus est apparu directement (Ro. 15), a été envoyé par une église locale. Le même Esprit de Dieu a parlé aux anciens de cette église pour confirmer l'appel de Paul et cette dernière l'a donc envoyé avec sa bénédiction (Ac. 13.1-3). Notez que même si cette église se trouvait en plein cœur d'un champ missionnaire, les leaders n'ont pas attendu longtemps avant d'envoyer leurs meilleurs membres dans la moisson !

En bref, l'église locale envoie, l'agence missionnaire outille et le chrétien moissonne ! Cependant, ce travail ne se fait jamais sans l'appui d'une équipe de soutien, tant pour l'encadrement, les finances et les prières. Cette étroite collaboration donne l'élan nécessaire pour s'envoler et l'endurance pour rester là où Dieu place ses ouvriers, surtout quand les défis et les difficultés se pointent le bout du nez. Oui, il faut toute une équipe afin qu'un chrétien découvre et vive son appel selon le dessein de Dieu et à son gloire !

Photo par Shelbey Hunt



L'ÉTHIOPIE ET LA MISSION MONDIALE

**WORKU
HAILEMARIAM**
Directeur,
Afrique de l'Ouest

Pendant bien des années « la mission » voulait dire que l'Ouest envoyait des missionnaires dans le reste du monde. Mais le Seigneur utilise les gens de partout en Afrique pour partager la Bonne Nouvelle. Dieu a appelé les chrétiens de toutes les nations à aller dans le monde entier partager et enseigner l'Évangile. Qu'il puisse se servir de l'histoire suivante sur le mouvement missionnaire en croissance en Éthiopie et le développement du bureau de SIM Afrique de l'Est, pour vous encourager dans votre propre marche par la foi.

Le bureau d'envoi pour les chrétiens évangéliques est-africains a été établi en 2012 à Addis-Abeba. Pourtant, Dieu a entamé ce mouvement missionnaire bien des années plus tôt. Depuis plus de 100 ans, des évangélistes éthiopiens partagent l'Évangile avec leurs propres ethnies et dans d'autres cultures. Dès le début, les églises éthiopiennes ont sélectionné et financé leurs propres missionnaires.

En 1996, L'Église éthiopienne appelée Kale Heywet, a vu le potentiel pour l'envoi de missionnaires internationaux. À cette époque, elle a envoyé dix missionnaires avec les ouvriers de SIM, le Dr Howie et Joanne Brant, à Tamil Nadu en Inde du Sud.

L'équipe a été divisée en paires et envoyée dans cinq directions afin de partager et d'enseigner l'Évangile. Une fois par semaine, ils se réunissaient pour rendre compte de l'œuvre que Dieu accomplissait au travers de l'équipe. À la fin de la première semaine, la plupart des coéquipiers ont constaté que peu de gens avaient accepté Christ.

La semaine suivante, chaque groupe

faisait un rapport semblable : seulement quelques personnes avaient répondu – et cela dans tous les groupes sauf celui qui n'avait vu aucune réponse la semaine précédente. Cette fois, ils sont revenus racontant que 45 personnes avaient invité Jésus à vivre dans leur cœur !

C'est la première fois que l'Église Kale Heywet avait envoyé des missionnaires à l'extérieur de l'Éthiopie. Pendant leur séjour à Tamil Nadu, tous les membres de l'équipe ont éprouvé des attaques spirituelles d'une manière ou d'une autre, que ce soit des accidents de voiture, des incendies ou d'autres sinistres. Mais grâce aux prières de l'église en Éthiopie, tout le monde est revenu sain et sauf.

Pendant deux semaines en 1999, feu le Dr Stefan Strauss et moi avons été envoyés pour aider une église indienne de la Mission générale de Ceylan et Inde à développer un programme pour une école biblique. Peu de temps après, Gebregziaher Kahisay et Demissie Tilahun ont été envoyés en tant que missionnaires pour enseigner des cours de ce programme afin de former des responsables parmi les nouveaux chrétiens en Inde. Neuf étudiants ont reçu leur diplôme. Les enseignants missionnaires sont retournés chez eux, laissant derrière eux de nouveaux responsables pour l'église en Inde.

En 2001, l'Église Kale Heywet a envoyé encore un groupe de missionnaires au-delà des frontières de l'Éthiopie. Cette fois, huit missionnaires sont allés au Pakistan pour six mois. Grâce à leur ministère, 68 personnes ont accepté Christ. Après le succès de ce voyage missionnaire, l'Église et SIM ont perçu le besoin de former adéquatement des missionnaires.

Les conseils et discussions avec notre équipe missionnaire au Soudan du Sud nous ont aidés à nous rendre compte qu'il était essentiel de créer un bureau d'envoi. Aussi, après dix ans de voyages missionnaires en Inde, au Pakistan et au Soudan du Sud, nous avons organisé le nouveau bureau avec les bons conseils et l'aide de SIM Internationale et SIM Éthiopie.

Le bureau de l'Afrique de l'Est existe pour aider les églises partout en Afrique de l'Est à envoyer leurs missionnaires. Actuellement, 11 missionnaires, provenant de dénominations et endroits différents, travaillent en Afrique et en Asie. Votre église demande-t-elle à Dieu quels sont les missionnaires qu'elle devrait envoyer ?

Si . . .

- *nos pasteurs sont amenés à croire que le grand but de l'existence de leur congrégation est de faire connaître Christ à toute créature ;*
- *nos fidèles lisaient et s'intéressaient aux nouvelles du royaume et à son extension ;*
- *nous pouvons . . . façonner nos jeunes gens afin que leur formation au service missionnaire soit une partie de leur éducation dans l'amour de Christ ;*
- *nos étudiants pouvaient être formés dans une atmosphère d'enthousiasme missionnaire ;*

nous aurions raison d'espérer que d'ici 30 ans, chaque homme et femme auraient reçu l'Évangile grâce à eux.

Dr André Murray, premier président de l'AEF, Afrique du Sud

ACTUALITÉS



Dédicace du Nouveau Testament en tamajaq

Niamey, Niger. Après 30 ans de patience et de travail, le Nouveau Testament en tamajaq est complet ! Quelle joie de fêter cette victoire par une cérémonie de dédicace ! Le processus compliqué de traduction exigeait la longue collaboration d'une équipe ainsi que l'aide de Dieu par la prière et les finances. Un membre de l'équipe a dit : « C'était une grande tâche... La Parole de Dieu, c'est la vie de l'être humain. Comment les gens peuvent-ils comprendre la Parole de Dieu si elle n'est pas dans leur propre langue ? C'est un miracle qui témoigne de la grandeur de Christ, qui aime et veut être adoré dans toutes les langues. »

Pendant la cérémonie, plusieurs Tamajaqs ont félicité l'équipe en rendant gloire au Seigneur Jésus : « Chaque fois que la Parole de Dieu est traduite dans une nouvelle langue, le monde entier avance. » Lisant la Parole de Dieu en tamajaq, quelqu'un a dit : « C'est par la Parole qu'on apprend la relation avec Dieu. Nous nous réjouissons d'avoir aujourd'hui la Parole dans nos mains et dans notre propre langue ! Dieu s'en servira ! »

Un autre a exprimé sa joie en disant : « ... la traduction n'est pas la fin. Maintenant, il faut lire la Parole... pour que notre nation se tourne vers Jésus ! » Une des chansons interprétée par la grande chorale disait en tamajaq : « Les gens meurent chaque jour sans connaître ta Parole, aide-moi donc à mieux la comprendre afin de mieux la partager ! »

Les représentants d'autres peuples et langues du Niger, venus fêter cet événement avec leurs frères et sœurs tamajaqs, se sont approchés de l'estrade pour prier avec eux, chacun dans sa propre langue. Joignons-nous à eux dans la prière, que sa Parole perce les ténèbres et touche le cœur de tous !

La Bible en wolof n'a jamais été si accessible

Jusqu'à présent, il n'y a probablement pas eu une époque si prolifique pour la Bible wolof. Grâce aux efforts énormes et

continus de traduction et les progrès technologiques en ce qui concerne les applications pour accéder aux Écritures, la Bible wolof est présente dans la vie des gens comme jamais auparavant. Avec grand enthousiasme, j'ai assisté à une consultation wolof, où les livres de Genèse et des Psaumes, nouvellement publiés, ont été présentés en wolofal (la langue wolof en écriture arabe).

De plus, les nouvelles applications pour la Bible en wolof sont maintenant disponibles, l'une pour les appareils Android et l'autre en ligne. Le premier permet à la diaspora sénégalaise de lire la Bible. Depuis le lancement, il y a déjà eu cent téléchargements, dont la moitié en France. (Chercher l'application gratuite Kaddug Yalla gi sur Google Play Store. Ou chercher : « Wolof Bible ».) Tout en donnant l'accès mondial à la Bible en wolof, ces applications, développées grâce au nouvel outil de SIL pour la création d'applications, permettent aux chrétiens dans des régions hostiles à la foi chrétienne de lire la Bible sans avoir peur d'en posséder une copie en papier.

Pour la première fois, ces applications ont permis la distribution du matériel en wolof traduit par la mission WorldVenture, y inclus les livres suivants : Exode, Lévitique, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, Esdras, Néhémie, Esther, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Jérémie, Lamentations, Ezéchiel, Daniel, Amos et Jonas. Ces nouveaux livres sont un outil puissant pour le ministère avec les livres déjà sortis de Genèse, de Proverbes et le Nouveau Testament.



Combien de fois avons-nous voulu partager un verset ou une histoire biblique en wolof, mais que cette partie de la Bible n'avait pas été traduite ? Combien de fois, en donnant le message, avons-nous traduit des portions de la Bible sur le coup ? Quelle bénédiction d'avoir maintenant une si grande partie de la Bible à portée de main ! Tout en louant le Seigneur pour cette technologie, nous prions toujours que de nombreux lecteurs trouvent de l'espérance en lisant le Livre.

Josué et Diana Bulande

Nous avons l'impression d'être dans le livre des Actes

Une équipe d'évangélisation qui voyageait au nord-est du Nigéria vers la fin de l'année dernière, a dit qu'ils avaient l'impression « d'être dans le livre des Actes » et que « l'Esprit de Dieu les conduisait ».

Au moment où ils sont arrivés dans un village, ils ont d'emblée senti l'Esprit qui les poussait à s'y arrêter. Ils ont entamé une conversation avec un homme et ont découvert qu'il était pasteur dans cette région, qui est fortement peuplée par des adeptes d'une autre religion.

Le pasteur voulait savoir qui ils étaient et d'où ils venaient. Quand ils ont expliqué qu'ils étaient venus le bénir, il a commencé à pleurer. Depuis 11 mois, il ne recevait pas de salaire. Pendant ce temps-là, lui et sa femme avaient perdu leur fille du paludisme. Ce couple était tellement découragé. Ce matin-là, ils avaient dit à quel point ils étaient désespérés et qu'ils avaient besoin, ce jour même, d'un signe pour savoir s'ils devaient rester et continuer à servir dans des conditions si difficiles.

L'équipe d'évangélisation a pu donner au pasteur le salaire de plusieurs mois ainsi que de la nourriture. Lui et sa femme se sont réjouis, même au travers de leurs larmes, se rendant compte que Dieu était là avec eux.

LA RAISON POUR LAQUELLE NOUS ALLONS



Les Ingessanas se réfugient à Mabaan, au Soudan du Sud. Ils n'ont jamais été vaincus et sont tristement célèbres pour leur hostilité envers les étrangers. À cause de leur isolement, ils ont été très peu influencés par les gens de l'extérieur.

La culture et les coutumes

Les Ingessanas dépendent des récoltes et du bétail pour assurer leur survie. Le mil est la culture principale qu'ils récoltent deux fois par an. En cas de besoin, ils cultivent le sésame pour compenser une mauvaise récolte de mil ou de sorgho. Les femmes et les enfants vivent à part jusqu'à ce que les enfants arrivent à l'âge de la puberté, quand les jeunes gens commencent à garder les troupeaux de leur père dans des camps de fortune, ou ils déménagent chez un oncle maternel ou autre membre de la famille élargie. Quand un garçon atteint l'âge de 15 ans, il doit connaître des épreuves pendant deux ans et il lui est défendu de voir une femme. Cette période franchie, il est considéré comme mature, mais il doit quand même compléter un programme de 40 étapes avant d'être considéré comme un adulte responsable. Une fille est obligée de compléter un programme de 20 étapes afin d'arriver à la maturité.

Le chef est la tête religieuse et politique. D'habitude, il habite dans une cabane séparée appelée « la cabane du soleil », qui est également le centre de la vie religieuse. Plusieurs « divisions » chacun ayant un chef, constituent une tribu et chaque tribu est dirigée par un « chef de guerre héréditaire ». Les possibilités éducationnelles sont limitées, donc peu d'Ingessanas sont instruits.

Les croyances

Bien que la plupart se disent musulmans, leurs croyances et pratiques comportent la religion traditionnelle. Les Ingessanas adorent le soleil (Tel), et croient qu'il est le créateur de la vie et de

l'univers. Ils invoquent Tel lors de crises importantes, telles que la sécheresse, la maladie d'un enfant ou l'infertilité d'une femme.

Lorsqu'un Ingessana décède, on l'enterre là où il git, avec de la nourriture, des armes et d'autres possessions. Un homme qui est gravement malade fait son possible pour retourner dans son village avant de mourir ; la femme quitte alors son mari et retourne dans la maison de son père. Quand une personne décède en dehors de son village, la famille organise une cérémonie afin de rappeler son esprit dans le village. Le défunt est ensuite lavé, richement décoré et couvert d'un pagne.

L'évangélisation chrétienne

SIM, les Traducteurs pionniers de la Bible et l'Église de l'intérieur du Soudan travaillent auprès de ce groupe. Certaines parties de la communauté sont très ouvertes à l'Évangile. Des missionnaires de SIM animent des études bibliques pour trois groupes différents. La traduction du Nouveau Testament est en cours dans leur langue maternelle qui s'appelle le gaam, par les Traducteurs pionniers de la Bible. Il y a un grand besoin de traduction en gaam de la littérature chrétienne et d'ouvriers qui manifestent l'amour de Jésus de manière pratique en travaillant parmi ces groupes.

Avec remerciements à « H », un des premiers chrétiens d'entre les Ingessanas ; au projet Josué et au Centre de prière pour le monde Béthanie.

Photo par Khambawi Ngaihte.

Peuples du monde : Les Ingessanas Demandez à Dieu :

- d'accorder sa grâce et de la sagesse aux organisations missionnaires qui travaillent auprès des Ingessanas, d'appeler davantage d'ouvriers, de fortifier, d'encourager et de protéger le petit nombre de chrétiens, de créer une église réjouissante chez les Ingessanas, pour la gloire de son nom !

La porte s'ouvre pour l'évangélisation des Ingessanas

Le 1 août 2015, quatre jeunes Ingessanas ont voyagé du camp de réfugiés à Gendrasa en Soudan du Sud pour chercher Getachew, missionnaire éthiopien de SIM. « Les jeunes nous sont venus portant une lettre, me demandant par mon nom », a rapporté Getachew. « Quand je leur ai dit que j'étais celui qu'ils cherchaient, l'un d'entre eux a dit : "Nous voulons parler de Jésus avec vous. Nous avons grandi chez les Ingessanas en tant que musulmans... jusqu'à maintenant, personne ne nous a jamais parlé de la vérité du Messie. Nous avons entendu parler de vous par un homme qui travaillait dans notre camp... Il nous a raconté comment vous avez parlé de Jésus aux Jumjums et comment ils sont maintenant devenus chrétiens. Nous avons organisé une grande réunion et maintenant, tous les jeunes parmi les Ingessanas veulent croire en Jésus le Messie." »

Après une heure de conversation, Getachew a conduit les jeunes à un de ses collègues. Ensemble, ils ont conclu qu'ils devraient approcher les chefs des Ingessanas pour recevoir leur approbation avant d'entamer l'enseignement. Quand la permission a été accordée, l'équipe a commencé à enseigner dans le camp de réfugiés. L'enseignement chrétien se poursuit maintenant dans deux camps et pendant les derniers mois, 108 personnes sont venues à Christ, y inclus des Ingessanas, des Jumjums, des Mayaks et des Bartas.

Dimanche le 9 août, un peu plus d'une semaine après que les jeunes ont trouvé Getachew, une rencontre historique a eu lieu entre les chefs des Ingessanas, les responsables et les missionnaires de SIM. Suite aux discussions tribales internes, les Ingessanas avaient décidé d'explorer en vue d'adopter la foi chrétienne. « Cela représente une grande porte ouverte », dit Brett Hoelzer de SIM. « Nous devons la franchir en unissant nos efforts, afin de fournir la formation de disciples demandée par les gens. »